

Langues en contexte et en contact

Hommage à Cecilia Serra

Institut de linguistique et
des sciences du langage

Numéro édité par
Laurent Gajo

Avec la collaboration de
Benoit Curdy et María Eugenia Molina

Cahiers de l'ILSL N° 23, 2007

The logo for the University of Lausanne (UNIL) is a stylized, cursive script of the word 'Unil' in black ink.

UNIL | Université de Lausanne

LES DONNÉES ORALES EXOLINGUES ENTRE MAGMA VERBAL, INTERLANGUE ET LANGUE

BERNARD PY
Université de Neuchâtel

Qui ne s'est jamais senti désemparé devant sa propre incapacité à comprendre les paroles d'autrui, plus précisément devant l'opacité d'un discours énoncé par une personne dont les connaissances linguistiques diffèrent fortement des nôtres?¹ Opacité phonologique, morphologique, sémantique, ou encore pragmatique, partielle ou totale... Dans certaines situations, ces différentes couches d'opacité se conjuguent de telle sorte que le récepteur éprouve la sensation angoissante de perdre complètement pied et d'avoir affaire à une sorte de bruit désarticulé, que j'ai désigné alors par l'expression discutable de *magma verbal*. Le récepteur ne sait alors plus à quel élément se raccrocher pour tenter la moindre interprétation. Pourtant l'expérience laisse penser que les personnes embourbées dans cette voie apparemment sans issue finissent pas s'y retrouver!

Cette expression de *magma verbal*, je l'ai utilisée presque sans y penser, au détour d'une discussion avec la dédicataire de la présente publication, il y a une quinzaine d'années. Le choix de cette expression malheureuse a d'abord mis en péril la complicité qui a toujours marqué mes relations avec Cecilia Serra, et qui d'ailleurs ne s'est affaiblie alors qu'en apparence. Mais alors le visage fermé de mon amie laissait présager le pire! Il est vrai que le mot *magma* peut avoir en français des connotations négatives, voire méprisantes. Celles-ci ont causé en l'occurrence des dégâts collatéraux.

Il est important ici de prendre en considération certaines propriétés bien connues du langage en général. Notamment, le fait que le langage est un jeu d'interprétations. Un énoncé n'existe comme tel que dans le cadre de ce jeu, et non par des propriétés intrinsèques. Il n'y a pas un énoncé "vrai" sur lequel viendraient ensuite se greffer des interprétations plus ou moins correctes. Ceci signifie pour nous que le statut de *magma* ne dit rien de prétendues propriétés intrinsèques, mais signifie seulement que le récepteur a été arrêté dans son interprétation par des difficultés rédhitoires.

Cet incident s'est produit alors que nous discutons en tête à tête de questions méthodologiques relatives à l'étude du bilinguisme des enfants valdôtains fréquentant l'école maternelle. Un mandat dans ce sens avait été confié au Centre de linguistique appliquée (Université de Neuchâtel)². La collaboration ultérieure de Cecilia Serra à ce mandat et d'autres, de même que la solidité de notre amitié, relativisent aujourd'hui beaucoup la portée de cet incident.

¹Communication exolingue, ou exocommunication, dans leurs différentes modalités. Voir Porquier (1984) ou Arditty (1987).

²Cette étude a constitué la première étape d'une longue et fructueuse collaboration avec nos collègues valdôtains. Cf. Bourguignon, Py & Ragot (1994).

Il n'est pas question d'entreprendre ici une analyse psychologique de cet épisode. Je voudrais simplement raccrocher mes réflexions à un moment de mes relations avec Cecilia Serra de manière à montrer par une anecdote comment le travail de recherche est ancré dans la vie des chercheurs. Comme le rappelle en effet Marion Perrefort (2007), "les éléments subjectifs qui constituent la biographie linguistique du chercheur influencent la façon dont il construit son objet de recherche, développe ses hypothèses et se positionne sur le plan épistémologique". Les quelques pages qui suivent constituent une sorte de réponse différée à ma collègue. J'aimerais en effet me livrer à un retour sur cette notion de *magma verbal*. Il faut se souvenir pour commencer que Cecilia Serra s'est distinguée notamment par une véritable fascination pour l'analyse conversationnelle, plus particulièrement pour les échanges exolingues ou plurilingues dans leurs formes souvent les plus extrêmes, saisies dans le moment même de leur énonciation ou de leur interprétation. Cecilia Serra s'est fait connaître par l'originalité et la richesse des corpus qu'elle a enregistrés, transcrits et interprétés, et ceci grâce à une intuition linguistique pleine de finesse. On comprendra que l'expression de *magma* appliquée à la matière première de ses travaux ait pu la blesser. Elle a sans doute vu dans l'usage (certes maladroit mais dénué de toute intention malveillante) que je faisais de ce terme une négation radicale et injuste de toute trace de rationalité dans les efforts des participants à de telles interactions. Ou, en d'autres termes, la négation de l'apprentissage conçu comme appropriation d'une capacité à rechercher et attribuer du sens à des énoncés. C'est-à-dire comme une ombre planant sur la légitimité scientifique de ses travaux (et de ceux de beaucoup d'entre nous).

La volonté d'accéder au sens de ce qui apparaît d'abord comme *magma* répond (du moins si on laisse de côté certaines activités scolaires) à une maxime constitutive de la communication sociale en général et exolingue en particulier, maxime qui fait un devoir à tous les participants de postuler que les paroles d'autrui ont un sens, et qu'autrui ne dit pas n'importe quoi n'importe comment à n'importe qui. La reconnaissance d'un sens (connu ou présumé) est une condition à la fois éthique et épistémologique de l'apprentissage. Elle prescrit ainsi à chacun de faire de son mieux pour assurer de bonne foi un maximum de transparence aux énoncés mis en circulation.

En fait, j'avais en tête une idée qui n'a cessé depuis lors de hanter mes réflexions sous des formes différentes, et que j'ai exprimée alors sans doute de manière confuse ou abrupte. Je l'ai quelque peu développée, mais bien plus tard (Py, 2004). Il s'agit de décrire un aspect particulier de la saisie de données linguistiques dans une interaction, à savoir de rendre compte du processus de clarification qui conduit progressivement le sujet en difficulté vers une interprétation à peu près satisfaisante d'un énoncé plus ou moins opaque au départ. Il est rare en effet que l'interprétation d'un énoncé initialement opaque soit instantanée. Le cas le plus fréquent est au contraire une construction

progressive dans le sens d'un segment de discours, segment extrait ipso facto³ de son contexte énonciatif. La saillance d'un segment donné peut être le résultat d'un traitement syntaxique ou prosodique offert par la grammaire de la langue (dislocation, schéma prosodique, etc.), d'un travail effectué par l'un ou l'autre des participants à l'interaction verbale (présence d'un commentaire métalangagier), ou de n'importe quel autre procédé jugé approprié. Comprendre un discours plus ou moins opaque, c'est un processus qui passe par une focalisation de l'attention sur des éléments perçus comme *saillants*, dont le sujet pense, à tort ou à raison, qu'ils constituent des entrées accessibles dans le sens du discours. La saillance d'un segment entraîne un changement de statut discursif (passage du second au premier plan) et épistémologique : de simple *donnée (input)*, il devient *saisie (intake)* (Corder, passim). Autrement dit, il devient un matériau de construction de nouvelles connaissances dans la langue cible, ou si l'on préfère une ressource nouvelle dans son apprentissage.

Nous faisons tous cette expérience lorsque nous apprenons une langue, au début surtout. Comme le disait Krashen, toute exposition à des données en L2 devient bénéfique pour autant que l'apprenant soit en mesure d'en initier une interprétation. Placés devant un discours opaque, nous nous mettons aussitôt à la recherche d'un point d'accrochage qui devrait nous permettre d'ébaucher une première hypothèse sur le sens qu'il dit. Ce point d'accrochage peut être par exemple une séquence qui ressemble à un mot d'une langue que nous connaissons déjà (en particulier notre première langue), ou une séquence que nous avons (ou croyons) avoir déjà rencontrée (emprunts, "faux amis", etc.).

Le magma verbal n'existe pas en soi, mais seulement pour et par le destinataire d'un énoncé dont les ressources sont insuffisantes, ou ne coïncident pas avec celles de l'énonciateur. Dans cette perspective, il est le degré zéro du discours, une séquence de sons ou de lettres dont on admet par hypothèse qu'elle cache un sens à découvrir, un défi sémique. Mais un degré zéro qui sert de camp de base aux participants. Nous avons adopté jusqu'ici le point de vue de l'apprenant ou du natif placés en position de destinataires. De manière symétrique, les mêmes personnes peuvent se trouver en position de locuteur. Le problème de l'apprenant est alors le manque de ressources verbales (notamment lexicales et phonologiques). La mise en place de segments prioritaires et secondaires (les premiers étant des candidats officiels à la saillance) est un luxe provisoirement inaccessible. Ce qui revient à dire que les énoncés produits dans de telles circonstances sont en principe tous destinés à endosser un costume saillant. Malheureusement, la saillance se dissout dans l'absence de second plan. On retrouve ici ce que nous avons décrit autrefois en termes de *mention* : "Par mention nous désignons un énoncé qui se contente de poser un sous-ensemble très restreint des composantes du message" (Alber & Py, 1985 : 178). Rappelons que ces mentions sont des précurseurs

³Plus précisément, le segment passe d'un statut linguistique à un statut métalinguistique.

de syntagmes, et que la transformation des mentions en syntagme coïncide avec les débuts de la grammaticalisation.

La saillance repose non seulement sur des effets voulus par les énonciateurs (insistance, mise en évidence), mais aussi sur l'histoire des participants à l'échange verbal. Elle est marquée par les circonstances particulières de l'énonciation et par des traits idiosyncrasiques. Il est donc difficile, sinon impossible de faire des prédictions valables sur l'émergence des mentions et sur les processus de focalisation censés aboutir à des saillances, puis à un début de répertoire lexical et grammatical. Ce qui en revanche mériterait d'être mieux étudié, ce sont les processus par lesquels les éléments saillants sont traités et intégrés dans l'interlangue des apprenants ou dans les variétés de langage simplifié utilisé par les enseignants ou, plus généralement, les natifs s'adressant à des apprenants.

On remarquera enfin que le chercheur est confronté à un problème analogue, en ce sens que les données de discours qu'il a recueillies dans ses enquêtes peuvent lui apparaître dans un premier temps elles aussi comme un magma : prosodie atypique, mots incompréhensibles, absence d'organisation syntaxique apparente, irrégularité dans l'application de règles grammaticales, phonologie mystérieuse, morphologie lacunaire, etc.

Bibliographie

ALBER, J.-L. & Py, B. (1985) : Interlangue et conversation exolingue. *Cahiers du Département des langues et des sciences du langage*, 1. Université de Lausanne. Article repris dans Gajo et al (éd) 2004, 171-186.

ARDITTY, Jo (1987) : *Paroles en construction*, Encrages 18/19, Paris VIII-Vincennes.

BOURGUIGNON, Ch., PY, B., RAGOT, A.-M. (1994) : *Recherche sur l'école maternelle bilingue en Vallée d'Aoste. Aspects psycholinguistiques*. Aoste, IRRSAE.

GAJO, L., MATTHEY, M., MOORE, Danièle, SERRA C. (éds)(2004) : *Un parcours au contact des langues. Textes de Bernard Py commentés*. Paris, Didier.

PERREFORT, M. (2007) : *Le français vu d'Allemagne - l'allemand vu de France. Réflexions sur la subjectivité dans un parcours de recherche*. Texte à paraître.

PORQUIER, R. (1984) : Communication exolingue et apprentissage des langues. *Encrage*, Paris, Presses de l'université de Paris VIII, 17 - 47.

PY, B. (2004) : L'apprenant, le chercheur et les discours. Quelques réflexions sur la notion de saillance. In JEANNERET, Th. (éd), (2004) : *Approche critique des discours : constitution des corpus et construction des observables*. *TRANEL*, 40, 117-131.